

Whiteman, Bruce. *Lasting impressions. A short history of English publishing in Quebec*. Montréal : AEAQ, Edition Véhicule Press, 1994. 98 p.

Gilles Gallichan

Volume 42, Number 1, January–March 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033330ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033330ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gallichan, G. (1996). Review of [Whiteman, Bruce. *Lasting impressions. A short history of English publishing in Quebec*. Montréal : AEAQ, Edition Véhicule Press, 1994. 98 p.] *Documentation et bibliothèques*, 42(1), 44–45.
<https://doi.org/10.7202/1033330ar>

heureux de trouver ce tableau qui fait très bien le point.

Le chapitre 2 explique en détail la structure sémantique du thésaurus et illustre bien, à l'aide de tableaux, les différentes relations créées dans les thésaurus «*Les relations d'équivalence, par exemple, permettent le passage du langage naturel au langage artificiel ou langage contrôlé (p. 43). La relation hiérarchique stricte facilite la navigation verticale et permet d'atteindre la précision demandée (p. 45). Elle assure aussi l'indexation spécifique. La relation associative indique des analogies ou des liens de signification entre les descripteurs*» (p. 47). Cependant, il faut rappeler que la relation associative des concepts d'un même domaine est toujours subjective et cela peut être une source de discussion.

La sélection du vocabulaire étant une des tâches les plus difficiles dans l'élaboration d'un thésaurus, l'auteur nous explique comment on peut réduire le vocabulaire en employant la quasi-synonymie. Idéalement, comme l'écrit madame Hudon, le choix d'un descripteur «*est le terme le plus connu et le plus utilisé par les usagers.*» (p. 90)

Après avoir passé en revue toutes les règles d'élaboration d'un thésaurus, l'auteur s'applique à démontrer l'importance de la validation des descripteurs choisis et l'évaluation de la version expérimentale. Madame Hudon nous rappelle combien il est important de contrôler constamment la qualité du contenu.

Le chapitre 7 porte sur la gestion du thésaurus et l'importance de sa mise à jour. Cette mise à jour peut consister dans l'ajout de nouveaux termes ou dans la modification de relations sémantiques.

Le chapitre 10 est consacré au rôle de l'ordinateur. Michèle Hudon nous rappelle que la structuration d'un thésaurus reste une tâche essentiellement intellectuelle et donc difficile à automatiser.

Ce manuel est, comme je l'ai noté plus haut, une vraie grammaire avec ses règles complexes, ses exemples et exceptions. C'est un instrument de travail indispensable pour les spécialistes de l'information qui voudraient se lancer dans

l'aventure de la conception d'un thésaurus. C'est un *vade-mecum* précieux qui évitera bien des écueils. Il n'y avait pas de manuel semblable en langue française et je crois que cette publication de l'ASTED deviendra un classique de la documentation sur les thésaurus.

Camille Côté

Professeure agrégée
Graduate School of Library and Information Studies
McGill University

Whiteman, Bruce. *Lasting impressions. A short history of English publishing in Quebec. Montréal: AEAQ, Édition Vehicule Press, 1994. 98 p.*

Bruce Whiteman, responsable des collections spéciales à la Bibliothèque McLennan de l'Université McGill, nous offre ici un survol de l'édition de langue anglaise au Québec depuis deux siècles. Des commencements de l'imprimerie en Europe, puis dans le Nouveau Monde, l'auteur nous amène aux commencements de l'imprimerie au Canada et au Québec à la fin du XVIII^e siècle. Les premières productions imprimées sont souvent bilingues comme ce fut le cas pour *La Gazette de Québec*, premier journal de la colonie. À ses débuts, la première gazette publiée à Montréal par le lyonnais Fleury Mesplet fut aussi bilingue avant de devenir unilingue anglaise; c'est ainsi que le premier journal anglo-québécois a été fondé par un Français.

Au fil des années, Québec est devenue un lieu de commerce mais Montréal s'est imposée comme principal centre de production, en particulier pour l'édition de langue anglaise. Malgré les progrès technologiques qui apparaissent au XIX^e siècle, les hommes du livre doivent pratiquer plusieurs métiers pour survivre: imprimeurs, éditeurs, journalistes, libraires.

L'auteur signale les premières productions anglo-québécoises des décennies 1810 et 1820. Ce sont de modestes débuts avec des personnages illustres comme John Neilson, William Cowan et Thomas Cary à Québec, John Lovell, Armour et Ramsay à Montréal. La brillante

carrière de Lovell à Montréal marque un âge d'or de l'édition anglo-québécoise. L'auteur aborde la question des contrefaçons qui suscita plusieurs contentieux au XIX^e siècle. Il nous présente aussi des éditeurs un peu moins connus que les pionniers mais qui ont laissé une remarquable production, tels, Richard Worthington, éditeur de l'édition anglaise de *l'Histoire du Canada* de F.-X. Garneau et William Drysdale qui publia, en 1875, l'album de J. D. Borthwick qui demeure un classique pour les collectionneurs de livres sur Montréal.

Au début du XX^e siècle, le centre d'activités de l'imprimerie de langue anglaise se déplace de Montréal vers Toronto. En 1914, les éditeurs francophones sont majoritaires à Montréal mais, si elle décline, l'édition anglaise ne disparaît pas. Des maisons comme Renouf Publishing Co. et The Gazette Printing Co. survivent et des écrivains de renom comme J. C. Hodgson ou Stephen Leacock publient leurs œuvres à Montréal.

L'auteur évoque aussi la réalité des filières politiques dans le monde du livre et de la presse. Pendant les années 1930 et 1940, la production littéraire anglo-québécoise est surtout destinée au marché du Canada anglais. Malgré une certaine impulsion il est difficile pour les éditeurs anglophones de se maintenir à flot. L'ouvrage présente une intéressante galerie des imprimeurs-éditeurs anglo-québécois, dont Louis Carrier avant la Guerre et l'imposant *Reader's Digest* qui s'établit à Montréal en 1948.

Depuis 1960, l'édition de langue anglaise au Québec a trouvé un créneau dans la traduction d'auteurs québécois. L'édition universitaire s'est également maintenue grâce à l'association des presses de l'Université McGill et de l'université Queen's de Kingston. L'Association des éditeurs anglophones du Québec a favorisé le maintien et la vitalité d'une édition québécoise de langue anglaise.

Le livre de Bruce Whiteman est un essai agréable à lire mais hélas trop court sur un chapitre important de l'histoire de l'édition au Québec. Le sujet mériterait en soi un ouvrage beaucoup plus considérable. Ce petit livre offre au moins un survol écrit avec compétence, la présentation est

soignée, les illustrations bien choisies, la documentation à point et on n'a pas oublié l'index. Signalons quelques coquilles dans l'orthographe de noms propres: Guillaume Verrier et non Verner (p. 29) Lomer Gouin et non Lorimer Gouin (p. 62) erreurs déroutantes dans un ouvrage de bonne qualité.

Gilles Gallichan

Bibliothèque de l'Assemblée nationale
Québec

Bertrand, Anne-Marie. Les bibliothèques municipales: acteurs et enjeux. Paris: Éditions du Cercle de la Librairie, 1994. 157 p.

La nature et le statut des bibliothèques publiques soulèvent bien des questions. En effet, à la question «Qu'est-ce qu'une bibliothèque municipale?», il n'y a pas de réponse simple et précise car plusieurs groupes d'acteurs gravitent autour de ce service municipal et chacun avance ses propres valeurs, objectifs, attentes et priorités. C'est avec une telle introduction qu'Anne-Marie Bertrand nous interpelle dans son récent ouvrage où elle se propose de rendre compte de la complexité de la bibliothèque municipale française qui partage à bien des égards des points communs avec la bibliothèque publique québécoise. Son hypothèse est que le jeu d'influences et d'interactions entre l'État, les bibliothécaires, les villes et les usagers conduit à la construction et la déconstruction de l'identité de la bibliothèque municipale. L'auteur définit la bibliothèque comme un objet social «aux visages multiples et aux objectifs incertains» (p.11), et c'est pourquoi il importe de mieux la comprendre.

Cet ouvrage, qui vise à stimuler la réflexion, est composé de dix chapitres, chacun faisant le point sur un aspect des bibliothèques. Le premier résume l'histoire récente de ce type de service à la suite de la Deuxième Guerre mondiale. Déjà en manque de bibliothèques modernes, la guerre viendra détruire une partie importante des ressources. La misère des bibliothèques en France retiendra l'attention au cours des années 1960, tout comme c'était le cas au Québec. Les années 1970 permettront le développement des servi-

ces de bibliothèque qui connaîtront un décollage nouveau en lien avec l'urbanisation de la France, la scolarisation qui s'allonge et une volonté municipale qui s'affirme. Le deuxième chapitre explore davantage les raisons de ce développement. Anne-Marie Bertrand relie la croissance des bibliothèques municipales à l'élaboration de politiques urbaines et culturelles, mais plus particulièrement au rôle grandissant de la culture dans la société et à la «redécouverte du patrimoine» qui, en France, signifiait une responsabilité additionnelle pour les bibliothèques envers le patrimoine national. On y apprend aussi que, tout comme au Québec, les bibliothèques ne sont pas des services obligatoires et sont dépendantes de la bonne volonté des élus municipaux.

Le chapitre 3 portant sur l'environnement politique et administratif, écrit par Héléne Richard, explique que la place de la bibliothèque dans la structure municipale varie beaucoup d'une ville à l'autre. En l'absence d'une loi relative aux bibliothèques municipales qui préciserait les conditions de création et de fonctionnement, l'intervention de l'État français se caractérise par un souci de décentralisation et par un désengagement relatif. Par conséquent, les objectifs de ce service municipal sont flous, comme le démontre le chapitre 4, car sa mission culturelle comporte des objectifs différents pour les usagers, les bibliothécaires et les élus. Il en résulte donc des tensions et des compromis inévitables. Mais cette multiplicité d'objectifs a aussi des répercussions sur les formes de coopération, examinées au cinquième chapitre, qui existent entre la bibliothèque municipale et les autres partenaires municipaux, l'école, l'université et les autres bibliothèques. Tout comme la mission de la bibliothèque, les objectifs de la collaboration et du partenariat sont diversifiés mais ne sont pas toujours clairement définis.

Dans le chapitre 6, consacré à l'organisation et aux ressources humaines, financières et spatiales des bibliothèques, on y fait état des tensions relatives à l'identité des bibliothécaires qui ne forment pas un groupe professionnel homogène. Il manque toutefois dans ce chapitre des explications pour permettre à des lecteurs non avertis de bien comprendre la structure du travail et les catégories d'emploi. Quant aux budgets, la tendance à la

tarification, telle qu'enregistrée au Québec, est également notée. Les chapitres 7, 8 et 9, portant respectivement sur les modalités de l'offre de services de bibliothèque, les collections et les publics, fournissent une description de l'évolution qu'ont connue les bibliothèques municipales ainsi que de la situation actuelle à l'aide de diverses statistiques. On apprend que le nombre d'usagers inscrits représentaient, en 1990, 16% de la population desservie mais que les usagers non inscrits portaient ce pourcentage à 23%, d'où le flou qui peut entourer les chiffres.

Après avoir tracé le portrait de la bibliothèque municipale, Anne-Marie Bertrand résume dans le dernier chapitre les principaux défis auxquels ce service est confronté: la modernisation de son image, et en France la médiathèque symbolise cette image moderne ainsi que la définition de la place de la bibliothèque dans la ville. L'auteure conclut en soulignant les difficultés et enjeux qui affecteront l'avenir des bibliothèques. Comme c'est le cas au Québec, le développement de ce service municipal risque de ralentir étant donné les situations financières difficiles des villes et des communes alors que ses multiples rôles, qui incluent la promotion de la lecture et celle de la vie démocratique, demeureront toujours pertinents.

En somme, le volume est intéressant et accessible pour quiconque veut s'interroger sur la situation des bibliothèques publiques en général, et celle qui prévaut en France en particulier. Loin d'être un ouvrage exhaustif, l'auteure nous fait néanmoins réaliser à quel point ce service municipal possède une identité problématique, a connu une évolution inégale et a finalement obtenu une reconnaissance du public et des élus qui demeure toutefois fragile. Ce genre de réflexion devrait être salutaire pour toute personne impliquée dans la planification et l'organisation des services de bibliothèque publique car, au-delà des différences culturelles, ce livre nous révèle une situation quelque peu familière.

France Bouthillier

Professeure adjointe
Graduate School of Library and Information Studies
McGill University